

Une excursion en Nouvelle-Zélande

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 25

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Une excursion en Nouvelle-Zélande

La Nouvelle-Zélande écrit M. Pierre Lang dans le *Globe Trotter* est, sans contredit, le pays le plus merveilleux de la terre; j'émetts cette opinion en me plaçant aux points de vue les plus divers. Il abonde en beautés et en curiosités naturelles; il offre au touriste et à l'artiste les sites les plus magnifiques et les plus variés; il est l'habitant de l'une des plus belles races du globe.

Et ce n'est pas tout: nulle contrée au monde ne saurait intéresser à un si haut degré le sociologue. Ce n'est pas pour rien que la Nouvelle-Zélande a été surnommée le *grand Laboratoire d'expériences politiques et sociales*. Je me contenterai de rappeler ici qu'après avoir nationalisé les chemins de fer et municipalisé les tramways et autres moyens de transport, la Nouvelle-Zélande fut la première à créer un « Ministère d'assurances sur la vie », à proclamer l'émancipation politique de la femme et le droit de chacun à posséder une parcelle du sol, à régler, par une assemblée spéciale, les rapports entre le capital et le travail, et à instituer un système de pensions viagères pour les vieillards.

Entin, signalons une dernière innovation, la création d'un « Ministère du Tourisme et de la Santé publique », qui s'occupe du bien-être des touristes et de la mise en valeur des sources thermales et des centres de villégiature. A la tête de cette administration publique, se trouve Sir J. G. Ward, que seconde habituellement un secrétaire d'Etat ou superintendant,

Feuilleton du *Pays du dimanche* 23

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

XIII

Le brouhaha des groupes de danseurs qui s'organisaient pour le cotillon, permit au lieutenant Lenorcy de traverser les salons sans que son départ fût remarqué.

Au passage il croisa M. de Verneuil, celui-ci, en grande conversation avec des amis, tendit amicalement la main au jeune homme sans plus s'en occuper, ne se doutant pas qu'il partit déjà.

Descendant vivement l'escalier, Gauthier franchit le vestibule et, suivant le conseil de Chantal, il se dirigea par le jardin vers la porte de sortie.

La nuit était sombre et le ciel chargé de

M. T. S. Donne. Ces deux Néo-Zélandaises sont juré de faire de leur pays le rendez-vous international des touristes des hémisphères, et tout porte à croire qu'ils y réussiront.

Rappelons maintenant que la Nouvelle-Zélande est exactement l'antipode de la France et pour être plus précis, l'antipode des régions situées entre Brest et Gibraltar.

La Nouvelle-Zélande comprend trois îles principales, l'île du Nord, l'île du Milieu et l'île Stewart, avec une population de 800 000 habitants (80 000 en 1860), sans y comprendre les Maoris, race indigène, dont le nombre qui s'élève à 42,000, tend à augmenter légèrement.

Ce qu'il faut surtout faire remarquer, c'est le pittoresque et fantastique contraste qui existe entre les deux grandes îles, North Island et Middle Island, bien qu'elles ne soient séparées que par l'étroit bras de mer du Cook Strait.

L'île du Nord est la *Terre du Feu*; l'île du Milieu est la *Terre de la Glace*. L'une est un centre d'activité sismique continue, et ses volcans comptent parmi les plus redoutables du globe; l'autre s'enorgueillit de posséder les plus beaux glaciers du monde.

Attardons-nous quelques moments dans North-Island. D'innombrables beautés naturelles, lacs, forêts vierges, cascades, panoramas, y sollicitent à tout instant notre attention, nous laissant le regret de ne pouvoir détailler leurs merveilles: tel ce joli lac de Waikare Iti, dont les eaux bleues et profondes sont peuplées de poissons aux formes fantastiques. Allons tout droit au fameux district de Rotorua, théâtre de luttes titaniques entre les éléments.

Il s'étend au pied d'une chaîne de montagnes qui, bien que de peu d'étendue, ne com-

nuages. Mais la lumière, s'échappant à flots par toutes les fenêtres de l'hôtel, projetait ses rayons lumineux sur les pelouses et sur les arbres dont les cimes restaient noyées d'ombre.

Les oiseaux de la volière, troublés dans leur sommeil par le bruit de l'orchestre et par l'écho des voix joyeuses qui arrivaient jusqu'à eux, la tête levée, les ailes frémissantes, semblaient se demander curieusement ce qui se passait au-delà de leur prison corée.

Gauthier arrivait près de la porte à la fermeture invisible, et déjà il mettait la main sur le secret pour le faire fonctionner, lorsque, invinciblement, il éprouva le besoin de se retourner pour embrasser l'ensemble des salons, dans l'espoir d'entrevoir encore la silhouette adorée de Chantal à laquelle, de la main, il envoya un baiser. Puis machinalement il reporta son regard de l'hôtel en fête sur les bureaux endormis, dont la ligne

prend pas moins de huit volcans, la plupart en activité constante. En 1898, l'éruption simultanée du Ngauruhō (2.600 mètres d'altitude,) du Cratère Rouge (2.100 m.) et du Te Mari (1.800 m.) ravagea la région. Déjà, en 1886, le beau village maori de Wairoa avait été détruit de fond en comble par l'éruption de Tarawera.

La route qui mène à ces *bouches de l'Enfer* est aussi pittoresque qu'aisée. Du point de la côte où vous débarque un steamer (aménagé par le Ministère du Tourisme), vous vous dirigez par un excellent chemin carrossable vers les ruines de Wairoa en passant entre deux jolis lacs, le Lac Bleu et le Lac Vert. Bientôt, vous atteignez la région des geysers, et vous n'avez plus assez d'yeux pour admirer tant de merveilles.

Guidés par Maggie, la charmante et jolie Maorie, « agente » (nous sommes au pays du féminisme officiel, ne l'oublions pas!) de notre Ministère du Tourisme, nous visitons, sans nous en lasser, les innombrables geysers qui font de cette vallée de Rotorua un endroit unique au monde.

Chaque geyser a son caractère et sa légende que vous contera Maggie en un anglais plus musical que correct. Voici *Pohutu* (l'Eclabousseur), dont les eaux bouillantes s'élèvent à une hauteur de 20 mètres. Tout près, est *Te Horo* (le Chaudron), qui toujours bouillonne et déborde deux minutes avant l'entrée en scène de *Pohutu*. Un peu plus loin, c'est la *Plume du Prince de Galles*, qui ne fit son apparition qu'il y a cinq ans, et dont le jet prend la forme d'une plume d'autruche.

Wairoa (la Haute Colonne) atteint une hauteur de 35 mètres. *Korohihi* (l'Eau sifflante,)

sombre faisait corps avec le mur du jardin, et soudain il tressaillit violemment.

Un filet de lumière passait entre les volets clos de la pièce du milieu, et, en collant son front sur un interstice, l'officier distinguait nettement la silhouette d'un homme grand et mince, dont le visage était couvert d'un loup de velours noir. Il prêta l'oreille, et perçut un bruissement de papiers maniés fébrilement.

Sa première pensée fut de prévenir le banquier. Mais il réfléchit au trouble inévitable que jetterait cet incident au milieu de la fête, il voulut en épargner l'ennui à M. de Verneuil, et surtout en éviter le contre-coup à Chantal; et il se décida à voir lui-même ce qu'il y avait, se réservant d'appeler, au moyen de la sonnette électrique communiquant du bureau à l'appartement, s'il y avait lieu de donner l'alarme.

— Qui est là?... demanda-t-il d'une voix forte, en sortant de sa gaine un petit revolver bijou dont il ne se séparait jamais.